

## DÉAMBULATION LIBÉRÉE

Les cheveux taillés à l'aisance des moines, l'irremplaçable d'une gueule marquée, cet homme me semblait dérangé. La dérive me prend là où s'échappe tout rapport à la solitude. Son air suspect s'apparentait à tous les regards distraient bien placés dans une ruelle vide. Une mise en scène s'installa, une maladresse des gens qui se trouvaient autour de lui m'attira l'attention et je ne pouvais m'empêcher d'y prendre mon aise. A l'allure d'une scène dans la rame où certains sont fort dérangés face à ce qui se nomme non-élégant, surement car ces lieux où nous sommes tous ne doivent pas les habiter.

Autre date, même homme.

Caddie rempli, trainé ramassant le sol pour en devenir aiguisé. Les caddies ont été ces jeunes qui portaient le matériel pour les joueurs de golf. Ici, là, cet outil ne transporte qu'un bazar étonnant. Cet être habillé d'une blouse blanche, d'un débardeur blanc et d'un pantalon blanc non taillé se trouvait là à côté de moi, où il y connaissait les dames, celles qui se prostituent. Ces dames excitantes à l'heure où la dérive vous hante. Il n'avait que faire d'une bonne présence, il se gavait avec un bon mépris du délicat.

Des aspirations baveuses, d'une patte blanche gluante agrémentée d'un liquide verdâtre sonnaient de sa bouche. Au même rythme que des coups de masse qui détruisent une paroi, quelques mots étaient crachés entre chaque bouchée.

Son attitude et ses histoire étroitement charnelles avec des prostituées de Belleville et d'autres de Marcadet Poissonnier m'intéressaient, le reste signalait une culture ennuyante. La table était faite pour contenir quatre personnes, nous étions deux contre le mur du fond où se trouvait à notre gauche la vitrine donnant sur le boulevard de la Villette et à droite l'entrée aux espaces privés du personnel, les deux autres inoccupées.

Certaines me plaisent, avec un charisme inattendu elles proposent d'une radicalité claire un désir monnayable.

Elles rendent le rapport sexuel singulier dans un contexte étonnant, je n'ai pu voir que celles qui se trouvaient dans un décor urbain beaucoup plus éloquent que toutes scènes cinématographiques. Devant des stores tagués, à côté d'une sortie de métro ou à l'avant de leurs camionnettes, là où passant, soulards et grosses cylindrées s'arpentent la rue, elles sont là. Leurs paroles sont franches, quelques mots suffisent. Ces tenues vulgaires ne cessent de me guetter l'œil, sans savoir s'il s'agit de luxure ou de misère.

Il portait le désordre des pièces d'habillements et la rupture de l'identifiable.  
Il dépensait de l'audace pour un vêtement changeant.  
Il se perdait à bon, à tort.  
Il vacillait les rues pour qu'un désarroi de songes puisse s'organiser.